



EDITORIAL

par Christian Jost

Nous sommes dans la dernière ligne droite avant le départ de l’expédition « PASSION 2015 » pour Clipperton.

Mais cette mission scientifique a bien peu de chance de ressembler aux « *Trois mois d’été à Clipperton* » dont vous pouvez découvrir la dernière partie de l’histoire narrée par Jacques Le Chuiton. Les travaux scientifiques prévus, ou « manips » sont tellement nombreux que nous n’aurons pas le temps de le trouver long et monotone, ou de jouer au volley-ball. Résultats attendus obligent, il nous faudra mettre à profit chaque minute pour collecter, mesurer, décrire, analyser, intégrer dans nos ordinateurs en batterie toutes les données à recueillir sur la flore, sur la faune et sur l’évolution de la couronne corallienne face à l’agression croissante de l’océan. Mais la mission sera déjà un succès si nous arrivons à débarquer ! En effet la saison n’est pas idéale et les coups de gros temps ont une plus grande probabilité d’occurrence... Ceux qui y ont été savent de quoi je parle. Il faut donc que Moana (« océan » en Tahitien) soit vraiment clément avec nous !

Rappelons que cette expédition scientifique internationale est placée sous le Haut Patronage de Monsieur François Hollande, Président de la République, sous le Patronage de Madame George Pau-Langevin, Ministre des Outre-Mer et bénéficie de tout le soutien possible de Monsieur le Député Philippe Folliot. Nous et Moana avons intérêt à être à la hauteur ! ... pour franchir la barre !

Nous ne pouvons vous en dire plus pour l’heure. La suite au prochain numéro qui sera sans doute sous forme d’un édito spécial dès que nous pourrons avoir des communications. En l’attente, le silence radio sera de rigueur.

Nous vous raconterons cette nouvelle aventure humaine lors de l’Assemblée générale de notre Association qui se tiendra à l’Assemblée nationale à Paris le 13 juin 2015 !

A bientôt et, souhaitez-nous Bon Vent !

Plongée dans mes archives clippertonniennes...

par Alain Duchauchoy

Extraits d’un article paru dans le périodique :
« La Revue Maritime » de juillet 1967
sous la plume du Médecin de 1ère Classe

Jacques Le Chuiton

TROIS MOIS D’ÉTÉ A CLIPPERTON

« A MILLES MILLES DE TOUS LIEUX HABITÉS »

3^{ème} et dernière partie.

Vie quotidienne.

C’est donc sur cette étroite couronne de terre, battue par le vent et les vagues, inondée de pluie 15 à 20 jours par mois, qu’il fallait occuper 15 hommes. Ce n’était pas une petite affaire. Une fois le matériel mis à l’abri et le bois nettoyé, les seuls travaux restaient les quarts de nuit des radios et des météo, les relevés de température, hygrométrie, pression barométrique et vitesse du vent, et l’entretien du matériel.

Mais pour palier au désœuvrement, les distractions avaient été très abondamment prévues.

Nous disposions :

- sur le lagon : de 2 Vauriens, 2 Zodiacs, 2 Espadons, 4 moteurs Johnson 40 CV et 2 de 18 CV, 3 paires de ski nautique et 2 monoskis, 5 équipements complets de plongé sous-marine, 5 cannes à pêche de lancer lourd et du matériel de pêche sous-marine.
- A terre, d’un terrain de volley-ball, de nombreux jeux de pétanques, un jeu de bowling en plastique et du matériel de tir à l’arc.
- Enfin pour les journées pluvieuses et les soirées, d’un projecteur de cinéma et une quinzaine de films, une table de ping pong, une discothèque avec 3 électrophones, une importante bibliothèque dans laquelle Ronsard et La Fontaine voisinaient avec les séries noires et Proust avec les méthodes Assimil d’Anglais, Allemand et Espagnol. Enfin 2 guitares avec méthodes et de très



nombreux jeux (cartes, échecs), une caméra (malheureusement rouillée et sans mode d’emploi, personne ne pu la faire marcher), un Foca universel et des quantités de pellicules photographiques et films de 8 mm en noir et en couleur.

Cette surabondance de moyens laissait supposer le danger du désœuvrement dont le Ministère avait évalué l’importance.

.....

Au fil des jours les comportements individuels se modifièrent insensiblement tout en restant toujours dans les limites normales.

Mais on vit peu à peu les activités collectives nouvelles connaître moins d’affluence (ski nautique, volley-ball, baignade, plongée) au profit de promenades solitaires et de longues rêveries. La solitude de l’atoll au milieu de l’océan, gagnait le cœur des hommes au milieu du groupe. Les rapports humains restaient cordiaux, mais les critiques personnelles, bien naturelles entre différents spécialistes, éclataient parfois, à l’occasion d’incidents tout à fait anodins, sans jamais dépasser la limite d’une « bonne explication ».

Finalement ce sont les jeux de cartes, ping-pong et pétanque, solidement ancrés dans les habitudes du personnel, qui eurent le succès le plus constant. Ainsi, un désœuvrement partiel s’alliait à l’isolement pour engendrer l’ennui et le repli sur soi. Ceux qui y échappèrent furent ceux dont le caractère était le moins asservi aux habitudes, bien sûr, mais aussi les plus occupés : le cuisinier, par exemple, qui travaillait sans cesse, à la panification, et à la préparation de plats et de pâtisseries excellents.

La monotonie du séjour fut pourtant interrompue à deux reprises par deux visites de navires.

Le *Doudart de Lagrée* s’arrêta quelques heures en juillet, au large de l’épave et reçut avec une curiosité un peu inquiète, les Robinsons barbus et noircis par le soleil.

La deuxième visite, pleine de mystère, a été et reste encore un sujet de discussion sans fin. Un soir du mois d’août, peu après la tombée de la nuit, les feux d’un navire apparurent dans le N.E. de l’île. Mais au lieu de suivre une route uniforme il se mit à croiser à moyenne distance dans le N.E. Puis une heure plus tard, il doubla la pointe N.W. et se mit à fouiller la mer avec un projecteur extrêmement

puissant. Ce manège se poursuivit tout autour de l’île jusqu’à 4 heures du matin, heure à laquelle il disparut. Il ne répondit pas aux appels de phare de la jeep, ni aux appels radios. Ayant séjourné dans les eaux de Clipperton entre le coucher et le lever de soleil, il fut impossible de connaître sa silhouette, son nom, son origine, tout juste ses dimensions approximatives qui étaient celles d’un navire de moyen tonnage. Une pareille aventure ne pouvait qu’exciter les imaginations et susciter les suppositions les plus invraisemblables, allant même jusqu’à la science fiction ou au roman d’espionnage.

La première hypothèse plausible fut celle d’un homme tombé à la mer. Aussi dès le lendemain matin le lieutenant de vaisseau et le médecin firent le tour du récif pour y recueillir un éventuel naufragé ou le corps d’un noyé. Ce fut en vain. Après plusieurs soirées de débats, et, pour mettre un terme à un sujet de conversation qui menaçait de s’éterniser, il fut décidé, tout à fait arbitrairement, que sa nationalité était japonaise.

En vue d’un retour à la terre, tout au moins symbolique, nous avons apporté un certain nombre de graines de légumes, de fleurs et de gazon. Une exploitation agricole de 20 mètres de côté, fut aménagée entre les cocotiers, à l’abri des crabes et des poulets que nous avons amenés. La terre, remuée, triée, aérée, reçut les graines et celles-ci germèrent très vite, donnant de grands espoirs, non pas alimentaires bien sûr, mais de simple curiosité. Devant des jeunes pousses de quelques centimètres, on voyait déjà le bois transformé en jardin, avec des pelouses, des capucines grimpantes, des zinnias, des lins bleu et rouge, et bien d’autres fleurs, et un potager. Mais on ne s’improvise pas jardinier, et l’oubli d’un système d’écoulement des eaux de pluie, permit à trois orages successifs et particulièrement violents, d’emporter en une semaine, dans un même torrent, la mince couche de terre et les plantes fraîchement écloses. Les quelques survivantes au déluge, furent dévorées par les nombreux moucheron et rien ne resta de ce malheureux essai.

La faune et la flore.



Après cet échec de jardinage, le médecin entreprit l'inventaire de la faune de l'atoll et les essais de parathion sur les crabes de terre. En ce qui concerne la flore, en dehors des cocotiers, elle semble ne comporter que trois espèces macroscopiques : Une large bande de plantes rampantes du genre *volubilis*, en bordure de lagon, identifiée par Mlle M.H. Sachet comme étant « *Ipomea pes caprae* », quelques épineux tout au bord du lagon, et quelques touffes de plantes poussant dans des mares, reconnues pour être des *Cyperacées* par Mlle Sachet. Il faut enfin signaler que l'abondante végétation (*Sida* et *Solanum*) qui entourait le rocher en 1958, a entièrement disparu.

La faune terrestre comprend des oiseaux, des reptiles et des arthropodes.

Les oiseaux de haut vol se partagent par milliers, le sol et le haut des cocotiers :

- Phatéons *rubicauda*, au bec et aux deux longues plumes caudales rouge carmin, splendides dans leur robe de soie légèrement rosée, viennent pondre en août un œuf unique, légèrement teinté de rose lui aussi, dans une petite cuvette aménagée au sol et où mâle et femelle se relaient tous les cinq jours.
- Frégates mâles, noirs au jabot de peau rouge vif gonflé comme un ballon quand il fait chaud, et frégates femelles, noires au plastron blanc, se reposent au sommet des cocotiers et à terre près du Rocher, de leurs raids de pirates sur les prises des véritables pêcheurs que sont les fous.
- Les fous bruns au ventre blanc, très nombreux, agressifs et inabornables, vivent surtout à terre, sur des nids de quelques brindilles, où naissent en juillet et août, deux petits, dont le plus faible est rapidement expulsé par le plus vigoureux, sous l'œil totalement indifférent des parents. Les fous blancs au bec orangé, nichent à terre sur quelques cailloux. Quelques couples de fous à pattes rouges, arboricoles exclusifs apparus sur l'île après les cocotiers, occupent le haut des arbres.

Enfin des fous à face bleue et au plumage gris, moins agressifs mais aussi méfiants, se partagent entre le sol et les arbres.

.....

Les étages inférieurs des arbres sont le domaine de deux espèces de sternes.

Quelques sternes d'une blancheur immaculée au bec bleu noir, aux ailes translucides dans le soleil, comparées à de petites âmes désincarnées, se complaisent à voler délicatement par couples, autour des intrus qui les regardent.

Quelques centaines de sternes bruns ou noirs, les *Noddis*, à la tête cendrée et aux paupières délicatement bordées d'un liseré blanc, véritables cascadeurs d'une gigantesque vitalité, se livrent à des acrobaties d'une étonnante rapidité entre les troncs et les branches, ou encore à de furieux combats au moment de la formation des couples. Au contraire des sternes blancs, qui déposent leur œuf directement, sans préparation sur la gouttière supérieure des branches de cocotiers, les *Noddis* construisent côte à côte, leurs nids avec des brindilles, des algues, du papier et des cailloux. Il n'est pas rare d'en voir une demi-douzaine sur une seule branche.

Le bord du lagon enfin, appartient à des centaines de foulques d'Amérique, cousines des poules d'eau, des sternes fuligineuses ou hirondelles de mer, extrêmement criardes, quelques sarcelles, quelques stercoraires et un héron.

Enfin, un passereau jaune et brun, portant moustache à été aperçut.

La faune terrestre est pauvre. Il n'y a pas de mammifères pas de rat en particulier, ni de souris, bien que la mission Américaine de 1958 en ait aperçut une. Les cinquante cochons sauvages signalés par la *Jeanne d'Arc* en 1952 et issus de 2 cochons survivants d'un naufrage Anglais en 1897, ont tous été abattus par la mission Américaine de 1958, pour la raison qu'ils tourmentaient les oiseaux. Les Officiers de la *Jeanne d'Arc* qui en ont consommé en 1952, ont trouvé leur chair très médiocre et coriace. Leur disparition ne laisse donc pas de regret culinaire, mais a sans doute favorisé le développement des crabes et des oiseaux.

Les reptiles sont représentés par une espèce de lézard, petit et noir.

Les insectes par des araignées, fourmis, perce-oreilles, par des libellules, des papillons jaune et



noir, des sphinx, des mouches communes et des moucheron apparus quelques semaines après notre arrivée malgré une hygiène rigoureuse des déchets domestiques. Il n’y a pas de moustiques. Enfin les autres arthropodes sont représentés par des milliers de crabes terrestres, jaune orangés, appelés Tupa par les tahitiens bien que de couleur plus orangée et dont le seul mérite est de procéder à un nettoyage systématique et permanent de tout qui cède à leurs pinces. Ils constituent un service de voirie naturel qui fait disparaître les cadavres des poissons ou d’oisillons tombés du nid, mais aussi les denrées et les objets laissés à leur portée. C’est ainsi que dans les premiers temps, où nous vivions sous la tente, bon nombre d’entre nous perdirent leur dentifrice !

Les essais d’intoxication au parathion furent concluants. Les Tupas s’y montrèrent très sensibles. Aussi, après quelques essais positifs, furent disposés, à l’extérieur, des pièges très simples, qui offraient aux crabes, une noix de coco ouverte, dont ils sont très friands, placée au milieu d’une étendue de parathion, dans un récipient carré de 1m de côté et 2cm de haut. Un toit, débordant de 10cm et surélevé de 15cm, en empêchait l’accès aux animaux autres que les crabes. Ces pièges connurent une assez grande affluence, seulement limitée par l’habitabilité des noix de coco. Aussi, chaque matin pouvait-on ramasser quelques dizaines de crabes morts dans l’entourage immédiat des appâts. Ce ramassage quotidien était rendu nécessaire par simple hygiène, mais aussi par le risque de voir les animaux domestiques consommer les crabes intoxiqués et succomber à leur tour.

En raison de la toxicité du produit, il ne fut pas procédé à une opération étendue.

La faune marine du lagon est extrêmement pauvre et seules quelques petites carangues isolées d’une espèce retrouvée en mer, semblant tout à fait perdues et même cherchant la sortie et un banc de Clupidés ont été rencontrés dans les profondeurs inférieures à douze mètres. On y trouve aussi des insectes piqueurs aquatiques vivant dans les algues.

Le récif, par contre, a une faune très abondante. Trois espèces de Carangues, deux espèces de Murènes, une de Mérou, une de Zanclidé bariolée de jaune et de noir, deux de Balistes timides et craintives, deux de Sparidés, deux de Syngnathidès, deux espèces de Tétrodonts, d’Ostracion, des

aiguillettes, une espèce de poisson plat non identifié, des petits requins, une espèce d’anguille et de très nombreux globiidés, benniidés et castagnoles vivant sous les roches. Enfin, des langoustes bleues et rouges montent par centaines sur le récif à la tombée de la nuit. Des crabes bleus et rouges et d’autres verts, peuplent les rochers. Au-delà de la barre, sur les marches du récif, les espèces sont encore plus nombreuses. Au large, on rencontre des marsouins et des requins de grande taille et le « Blavet » a pêché en juin des quantités de bonites, de thons de 30 à 100 kg et des maquereaux royaux de 2 m de long. En septembre, les bonites et les thons avaient disparu.

En marge de cet inventaire biologique, il fut procédé à un ramassage d’échantillons animaux. Leur nombre fut malheureusement limité par les possibilités de capture et leurs dimensions par celles des flacons disponibles. Les reconnaissances et diagnoses précises en ont été faites à la Division de Biologie Générale et Ecologie du C.R.S.S.A. et trente espèces ont été déterminées.

Pathologie.

Au point de vue médical, le Médecin disposait d’un matériel médical et instrumental important, permettant de faire face aux premières urgences (anesthésie générale, intervention chirurgicale élémentaire, aspiration gastrique, intubation et oxygénothérapie naturellement normobare).

Il pouvait ainsi attendre une intervention française dont les délais étaient d’au moins dix jours. Il n’y eut fort heureusement pendant le séjour du premier groupe aucun incident grave et la pathologie se résuma à quelques épisodes bénins de nature O.R.L., digestive et cutanée et un cas de brûlure à 10%, mais très superficielle, ayant guéri en dix jours. Une éventualité était à redouter : celle de l’ichtysarcotisme. Il n’y eut aucun cas d’intoxication, ciguatérique ou autre. Les poissons et les crustacés consommés furent les carangues, les balistes, les sparidés, les mérours, les langoustes et les crabes marins. Nous n’avions à notre arrivée aucun renseignement sur les précédentes expériences de consommation et nous aucun animal test.



L’abstention fut donc imposée. Ce furent les Polynésiens qui, en se livrant à de véritables orgies de poissons et de langoustes, nous démontrèrent leur parfaite innocuité. Par la suite suivant leur exemple, nous fîmes des pêches miraculeuses sur le récif. Carangues et mérus de cinq à dix kilos mordaient instantanément aux cuillères ou aux caoutchoucs dès leur chute dans l’eau. Et c’était un spectacle émouvant de voir les carangues prisent au piège de l’hameçon, être accompagnées jusqu’à l’extrême bord de l’eau par leurs compagnons qui tentaient en les épaulant de leur faire regagner le large. Le simple harpon à la main, manié au bord de l’eau en se promenant, accumulait sur la plage, carangues, balistes, murènes, tétrodons, petits requins sans aucune distinction d’utilité. L’euphorie était à son comble et les cadavres de poissons abandonnés, se desséchaient au soleil, livrant aux mouches des lieux de ponte innombrables. Il fallut intervenir énergiquement pour obtenir que les poissons soient obligatoirement consommés ou enterrés. Par ailleurs, les poissons finirent par associer les appâts aux sorties brutales et involontaires hors de l’eau et la méfiance apparut. Dans les derniers mois, ils se gardèrent bien d’y toucher, se contentant de les accompagner jusqu’au bord de l’eau sous les yeux des pêcheurs. Quant aux langoustes, leur pêche se faisait le soir, à la lanterne, lorsque l’eau du récif était claire. On pouvait ainsi en ramasser une centaine en une heure ou deux. Les femelles chargées d’œufs, et les petits étant rejetés, seuls les mâles de belle taille étaient entreposés dans le vivier, en attendant d’être invités à notre table.

Ces deux mois de réelle solitude s’écoulaient vite pour certains d’entre nous, mais des heurts, des éclats de voix ou des replis sur soi, de plus en plus fréquents montraient bien que d’autres souffraient du manque de courrier et de nouvelles. L’arrivée du *Blavet* le lundi 13 septembre, fit renaître les sourires et la bonne humeur. Le deuxième groupe amenait des familles entières de poulets, de canards et de porcs et des dizaines de jeunes plants de pamplemousse, cerisiers, arbres de fer et tiare, aussitôt mis en terre. La relève se fit très vite, car un typhon approchait venant du N.E. et le *Blavet* s’éloigna le plus vite possible en direction de Tahiti. Nous avions quinze jours pour reprendre nos

habitudes professionnelles, sociales, alimentaires et vestimentaires de civilisés.

Conclusion.

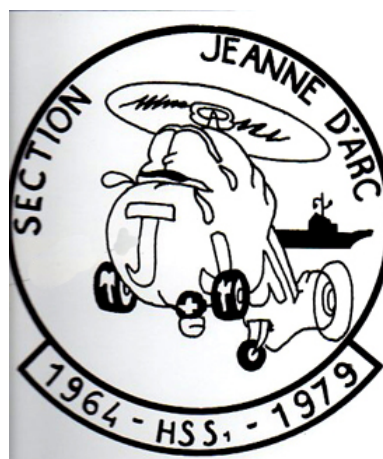
Indépendamment de toute considération d’ordre militaire, Clipperton présente l’intérêt rare de faire partie de ces quelques terres où l’on peut encore côtoyer les faunes terrestre et marine en toute familiarité. Le climat, trop souvent détestable, et la nécessité de vivre dans une étroite dépendance de moyens techniques importés, interdisent d’en faire un paradis. Et, pourtant, au départ on se prend à regretter cette pureté animale, qui ignore le danger de l’homme et qu’on ne reverra sans doute plus jamais. Plaise au ciel de la préserver des fusils de chasse et des harpons sous-marins.

Jacques Le Chuiton
Médecin de 1^{ère} classe

Brèves

- Communiqué par Alain Marçais :
Crash d’un hélicoptère sur le pont de la *Jeanne d’Arc* lors de son escale à Clipperton le 29 mars en 1979. Son épave a été jetée à la mer.
Le titre de cette vidéo : Requiem pour Mike Juliette

https://www.youtube.com/watch?v=zHlyJ_Shxlc



Dessin en commémoration de la disparition du Sikorsky « Mike Juliette », qui repose maintenant au large de Clipperton.



Clipperton – Projets d’Outre-Mer

Lettre d’information n° 21 – mars 2015



Photo du Crash du Sikorsky sur le pont de la *Jeanne d’Arc*

Merci à Monsieur Jean Cantegrel pour son autorisation de la publication de ses photos.

La tribune de nos adhérents et sympathisants

Cette rubrique est destinée à tous nos membres et sympathisants : Nous souhaiterions connaître vos ressentis et vos attentes sur Clipperton et les publier dans votre lettre d’information.

Pouvez-vous répondre à ces questions et si vous le souhaitez rédiger ensuite un texte à votre convenance.

1/ A quelle occasion avez-vous découvert Clipperton ?

2/ Y avez vous séjourné? à quelle occasion et à quelles dates ?

3/ Quels souvenirs gardez vous de ce séjour ?

4/ Quels sont vos centres d'intérêts sur Clipperton ?

5/ Texte à votre convenance.

Sur la toile : par Jean-Yves Gaudart

Précision de Jean-Yves :

La dernière lettre d’information lue avec intérêt m’amène à donner les informations suivantes :

- "Des" porcs ont été "éliminés" au cours de la seconde mission Bougainville de **1968**. (lettre info donne **1958**)

- Le Docteur LE CHUITON a participé à la première mission de **1966**. C'est le Docteur NIAUSSAT qui a participé à celle de 1967.

J'ai reçu peu de réponses à un courriel de vœux à des correspondants clippertonniens (population vieillissante !) une a retenu mon attention car "elle" nous remercie de ce que nous faisons pour notre "célèbre" île de Clipperton.

Le mot du Trésorier

Si vous n’avez pas renouvelé votre cotisation 2015, son montant n’a pas changé. Il est toujours de **20€**. Cette participation permet à l’Association de couvrir ses frais de fonctionnement, d’organisation d’Assemblées Générales, de participation à quelques manifestations et/ou de missions. Elle donne notamment accès à la Lettre d’information trimestrielle et aux informations occasionnelles que nous vous transmettons par mail.

Le paiement peut être effectué par :

➤ **Chèque à l’ordre de « CPOM » et envoi à :**

M. Bernard GOSSE - Trésorier CPOM

13 rue Louise Auban-Moët - F - 51200 – EPERNAY

➤ **Virement bancaire à :**

CPOM – Banque Populaire Lorraine Champagne

2, rue du Chanoine Colin – F - 57000 - Metz

IBAN : FR76 1470 7000 2230 2219 2406 803

Le mot du Secrétaire.

N’oubliez pas, en cas de changement d’adresse postale ou Internet de nous communiquer vos nouvelles coordonnées :

secretaire@cpom.fr

Annonces

- Cette *Lettre d’information* est la vôtre, ces pages vous sont ouvertes, envoyez-nous vos réactions,



Clipperton – Projets d’Outre-Mer

Lettre d’information n° 21 – mars 2015

avis, récits, témoignages, impressions, images,
sur : servcom@cpom.fr

- Pensez à nous communiquer des renseignements, votre témoignage, des photos pour notre site <http://clipperton.cpom.fr>, si vous possédez des documents écrits ou photographiques, vous pouvez nous les faire parvenir soit à l’adresse Internet : servcom@cpom.fr soit à l’adresse postale : Alain Duchauchoy, 21 rue de la République 76420 Bihorel.
- Pour tous renseignements sur l’atoll, www.clipperton.fr

Le mot du Président

Je vous invite à l’Assemblée générale de l’Association CPOM :

Samedi 13 juin 2015 de 10h à 12h
Salle (à préciser) de l’Assemblée nationale, Paris

Venez nombreux ! Il y aura des nouveautés étonnantes !

Clippertonnement vôtre, toujours !

Papeete, le 30 mars 2015.

Christian Jost

Alain Duchauchoy

Président

Vice-Président
Chargé de communication

